

Jean SCHNEIDER (Ed.), *La lettre gréco-latine, un genre littéraire ?* Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2014. 1 vol. 336 p. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE. SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE, 52). Prix : 35 €. ISBN 978-2-35668-045-7.

Le but de ce volume, réunissant les contributions de treize auteurs, est d'analyser la lettre, non comme document historique, mais comme texte littéraire. L'élaboration rhétorique et la topique épistolaire contribuent beaucoup à conférer un statut littéraire à la lettre. Ce volume a une dimension négative en montrant les caractéristiques d'une lettre non littéraire, mais surtout une portée positive en analysant des lettres qui appartiennent de plein droit à la littérature. Jean-Claude Decourt examine « Les lettres privées grecques sur plomb et céramique » (p. 25-79). La majorité de ces documents sont datés entre le milieu du V^e et le IV^e siècle av. J.-C. et ont souvent été découverts en contexte (sub-)colonial. L'auteur a écarté une dizaine de textes qu'il ne considère pas, pour des raisons lexicales, comme des lettres *stricto sensu* et arrive finalement à un corpus de 45 lettres. Parmi les lettres privées, la plus grande catégorie rassemble les documents commerciaux, qui constituent pour l'auteur une preuve de la grande sophistication des opérations commerciales. Decourt souligne les difficultés pour comprendre ces documents à cause de leur langue et de leur vocabulaire. L'auteur ne semble pas avoir pris connaissance du livre de Paola Ceccarelli, *Ancient Greek Letter Writing, A Cultural History*, Oxford, 2013, p. 35-55, qui a étudié les lettres par rapport aux *defixiones*. La contribution de Frédérique Biville sur *Les lettres de soldats romains* (p. 81-100) souligne la richesse de ce corpus thématique, qui demeure toutefois, en fonction des critères appliqués, difficile à reconstituer. L'auteur, qui semble vouloir admettre que ces lettres relèvent du genre épistolaire, étudie les documents épigraphiques à l'aune des lettres de Cicéron. Biville, tout en examinant les références aux échanges épistolaires ainsi que lettres adressées par Cicéron à ses correspondants militaires, aurait pu davantage insister sur les similitudes et/ou différences entre les lettres « littéraires » et les documents des soldats romains. Isabelle Boehm souligne que les *Lettres de médecins* (p. 101-120) constituent au sein des *corpora* des lettres antiques une catégorie distincte. Les lettres pseudo-hippocratiques se caractérisent par l'utilisation d'un vocabulaire absent des traités médicaux. Les très rares exemples d'une lettre authentique démontrent qu'il s'agit de documents techniques dénués d'effets de style. La contribution de Bernadette Cabouret, *L'art épistolaire de Libanios au service de ses élèves* (p. 121-134) étudie les lettres que le maître de rhétorique a écrites pour ses élèves, sous l'angle de la fonction sociale. Les lettres servent à entretenir les bonnes relations avec les familles d'élèves, et à orienter leurs études. Une fois que la formation est achevée, Libanios utilise les lettres pour recommander ses élèves à des personnes haut-placées de l'administration impériale. Souvent l'éloge du destinataire sert à exercer une pression sur ce dernier. À la fin du processus, l'épistolier adresse des lettres à ses anciens élèves pour faire avancer les intérêts d'autres personnes. Dans *La lettre dans la lettre. Affleurement de remarques sur l'épistolaire dans la correspondance de Fronton* (p. 135-163), Rémy Poignault examine les vues de Fronton sur le genre épistolaire. La fonction d'information et de recommandation apparaît clairement dans ces lettres. Poignault distingue une topique frontonienne de recommandation, jouant des liens d'amitié et des qualités littéraires et

morales des recommandés. Cicéron est le grand modèle épistolier de Fronton. L'orateur donne souvent ses impressions sur le style de ses correspondants. Aussi les lettres officielles font-elles apparaître certaines idées sur le genre épistolaire. Finalement, certains bons usages relatifs, par exemple, à la fréquence ou la longueur de la lettre, peuvent se lire à travers la correspondance. Guillaume Bady, dans « *Des lettres comme des flocons de neige* » ? *Le fait épistolaire dans la Correspondance d'exil de Jean Chrysostome* (p. 165-188), met en exergue les indices que contient la correspondance de l'Antiochien sur les conditions de transmission des lettres. La contribution porte également sur les circonstances de rédaction de la lettre et de sa copie. Par la suite, les conditions auxquelles l'envoi des lettres reste soumis sont discutées. L'échange épistolaire donne également des indications sur plusieurs usages sociaux, comme le vouvoiement et la salutation. Aline Canellis, dans *Les premières lettres familières de saint Jérôme* (p. 189-208), examine les treize lettres que Jérôme a écrites vers 375-378 à ses amis. L'épistolier adapte le style de la lettre au sujet et au destinataire de la lettre. Non seulement, il christianise les *topoi* classiques de la lettre d'amitié, mais aussi, il a recours à des lettres inamicales. En plus, les lettres familières donnent « des nouvelles de la vie quotidienne ». Si ces missives se distinguent par leur spontanéité, elles n'en sont pas moins savantes, comme en attestent l'élégance stylistique et la culture de leur épistolographe. Dans *La correspondance de Jérôme et le monachisme : l'épître 22* (p. 209-224), Patrick Laurence montre que cette lettre, qui n'est autre que l'opuscule qui est souvent intitulé *La conservation de la virginité*, constitue une vraie synthèse des principes qui commandent l'idéal de Jérôme. La lettre est un éloge de la *castitas* exercée par les vierges chrétiennes, mais dénote également une dévalorisation du mariage et de la sexualité. Cette lettre s'inscrit dans la vision hiéronymienne de la société confrontée au monachisme. Le thème de la richesse est souvent mis en relation directe avec une vie ascétique qui est non seulement physique mais aussi morale. Marie-Ange Calvet-Sebasti, dans *L'usage des citations dans la correspondance des auteurs grecs chrétiens* (p. 225-241), examine comment les citations dévoilent un idéal épistolaire. Les théoriciens considèrent la citation comme un ornement et une autorité. Les citations présentes dans les épistoliers tardo-antiques contiennent surtout des vérités générales sur la nature humaine. Elles semblent confirmer que la lettre est le lieu idéal de partage et de rencontre. Souvent les citations participent de l'éloge du destinataire ou sont utilisées dans une lettre de recommandation ou de consolation. Elles servent la concision, la clarté et la grâce, thèmes développés par les théoriciens. Jean Schneider, *Quand la lettre parle de la lettre : l'exemple de la correspondance de Maxime Planude* (p. 243-269), décrit exhaustivement les différents *topoi* ayant trait à la pratique épistolaire dans les lettres de Maxime Planude. Ces *topoi* peuvent être regroupés selon différentes thèmes : les raisons d'écrire, les excuses de ne pas écrire, longueur, style et interprétation de la lettre, acheminement du courrier. Cette description, qui est également un inventaire, aurait été plus intéressante si elle avait été située dans la longue tradition épistolaire, et avait été comparée avec les topiques chez les épistoliers tardo-antiques et byzantins (Synésius, Procope de Gaza, Théodore Studite, Mauropous, Théophylacte d'Ohrid...). Florence Garambois-Vasquez, *L'épistolarité selon Claudien : un nouvel art poétique ?* (p. 271-280) étudie comment les quelques lettres de Claudien permettent de faire l'éloge des destinataires. Ces lettres peuvent être lues comme une réflexion

sur la poétique et l'esthétique du poète. Elles organisent également une fiction épistolaire où la lettre est conçue comme un objet précieux qui renvoie aux autres textes de Claudien. Christine Sempéré, *Le détournement de l'épistolaire dans le Roman d'Alexandre : de la rhapsodie initiale à la voix spéculaire. L'exemple des lettres à Olympias dans la recension epsilon* (p. 281-309) veut démontrer comment la forme épistolaire dans le *Roman d'Alexandre* a évolué de ses origines jusqu'à la version ϵ , datant elle-même du huitième siècle. La lettre qui a constitué une source majeure du roman originel, devient par la suite une voix secondaire dans les versions α et β , avant d'occuper dans la version ϵ une place moins importante, mais aussi plus indépendante de la tradition. Dans cette dernière version, la typologie des lettres est identique à celle des recensions antérieures, mais leur utilisation est différente. L'insertion de trois lettres d'Alexandre à sa mère Olympias constitue une des nouveautés les plus remarquables de la version ϵ . Sur le plan narratif, ces lettres sont dépourvues de toute utilité. Leur intérêt se situe plutôt dans les relations d'Alexandre avec la destinataire. Sempéré arrive à la conclusion que ces lettres sont l'antithèse du roman d'amour, et révèlent un héros mû par un questionnement sur son identité. Christine Chojnacki, *Un genre épistolaire méconnu de l'Inde prémoderne. La lettre d'invitation officielle aux maîtres jaina* (p. 311-335) analyse un genre spécifique épistolaire en Inde au seizième siècle. La lettre d'invitation officielle émanant de la communauté jaina ou d'un de ses membres, à un maître (*vijñaptipatra*) revêt un caractère solennel que relève encore la noblesse du support choisi. Les épistoliers, qui sont dotés d'une solide érudition et de talents littéraires, composent les lettres suivant un schéma précis. Ces lettres servent également à montrer le statut croissant du maître religieux. Quoique cette contribution montre la richesse d'un genre épistolaire méconnu en Occident, on s'interroge sur sa pertinence dans un volume portant sur la lettre gréco-latine. Bruno MARIEN

Anna MARMODORO & Jonathan HILL (Ed.), *The Author's Voice in Classical & Late Antiquity*. Oxford, Oxford University Press, 2013. 1 vol. 448 p., 11 ill. Prix : 90 £. ISBN 978-0-19-967056-7.

Qu'est-ce que la voix de l'auteur, ou *persona*, comment un auteur caractérise-t-il sa place dans son œuvre, fonde-t-il son « autorité », et comment à travers elle est-il perçu par le lecteur : tels sont les objets étudiés par les contributeurs. Les éditeurs de l'ouvrage introduisent tout d'abord la matière : d'Homère à l'Antiquité tardive, en latin et en grec, ce sont les auteurs et les diverses formes de *persona* qu'ils mettent en place qui forment la première partie de l'ouvrage, par l'analyse de l'utilisation de la 3^e personne, du dialogue et de la 1^{re} personne. La seconde partie regroupe des contributions portant sur « l'autorité », et sa réception par les lecteurs, contemporains ou postérieurs, les disciples ou encore les commentateurs. Abordant tous les genres littéraires (épopée et poésie plus généralement, théâtre, histoire, épistolographie, philosophie et même arts visuels et historiographie), les treize contributions appellent une lecture croisée, en fonction de l'approche et des centres d'intérêt du lecteur qui le consultera. La première d'entre elles voit B. Graziosi (*The poet in the Iliad*) s'intéresser à Homère comme auteur : après quelques réflexions sur la confusion entre auteur et narrateur dans le cadre de la question homérique, il est question de ce que